

Jules Sottas (1866-1945) L'oublié de l'éponyme « *syndrome de Dejerine-Sottas* »

Olivier Walusinski
20 rue de Chartres 28160 Brou
Médecin de famille
walusinski@baillement.com

Résumé

L'éponyme « *syndrome de Dejerine Sottas* » évoque, pour les neurologues du XXI^e siècle, une forme de neuropathie périphérique héréditaire à l'origine d'une amyotrophie, secondaire à une mutation d'un des multiples gènes gouvernant la formation de la myéline. La description princeps associe le nom de Jules Dejerine, prestigieux second successeur de Jean-Martin Charcot à la Clinique des Maladies du Système Nerveux de La Salpêtrière et celui de Sottas. Jules Sottas (1866-1945), alors brillant interne de Dejerine mais aujourd'hui presque oublié, a préféré vivre sa passion pour l'histoire, et notamment l'histoire de la navigation, plutôt qu'une carrière prometteuse de neurologue qui s'ouvrait devant lui, après plusieurs publications originales, toujours accompagnées d'études neuro-pathologiques précises, illustrant sa très proche collaboration avec Dejerine à Bicêtre puis à La Salpêtrière. Après une brève biographie de Sottas, nous analysons ses travaux neurologiques avant de mettre en lumière la qualité de ceux, toujours pertinents actuellement, qu'il a consacrés à l'histoire navale et maritime.



Fig. 1. Jules Sottas, en tablier blanc, est assis, portant un calot en couvre-chef, Médecin à l'Hôpital n°31 de Deauville en mai 1915.
(Collection privée, jmb/14910.net, with kind permission).

Lors du colloque Jules et Augusta Dejerine qui s'est tenu à La Salpêtrière le 10 février 2017, en l'honneur du centenaire de la mort de Jules Dejerine, le nom de Jules Sottas a été prononcé à plusieurs reprises, suscitant une question parmi les nombreux auditeurs présents, pourtant férus d'histoire de la neurologie : « *mais qui est Sottas ?* ». Voilà une distinction peu banale, en effet, que celle d'avoir son nom associé à celui d'un des grands de la neurologie française, afin de désigner un tableau clinique, identifié en cette fin du XIX^e siècle, alors qu'on est encore interne des Hôpitaux de Paris : le syndrome de Dejerine-Sottas. Après une biographie, hélas succincte, en raison de sources disponibles limitées, nous proposons un aperçu des travaux médicaux de Jules Sottas. Mais à la suite, il semble nécessaire de ne pas négliger d'évoquer une autre facette, bien méconnue des neurologues, celle de Jules Sottas historien et astronome.

Jules Sottas (Figure 1) naît le 22 mai 1866 à Paris, fils de Louise Saluce (1846-1923) et d'un médecin Eugène Sottas (1838-1920). Celui-ci est le créateur de la collection photographique du service Louis Brocq (1856-1928) à l'hôpital Broca, collection qu'il poursuit à l'hôpital Saint-Louis jusqu'en 1912. Cette collection « *Brocq* » réalisée par Eugène Sottas comporte plusieurs milliers de clichés et contribue à enrichir la collection dénommée « *musée photographique de l'hôpital Saint-Louis* ».

Après des études classiques, Jules Sottas s'inscrit à la Faculté de Médecine et est reçu 144^e au concours de l'externat en 1887. Il a pour maîtres successivement, Paul Blachez (1827-1890) à La Charité en 1888 puis Léon Labbé (1832-1916) à Beaujon en 1889. Blachez lui décerne l'appréciation flatteuse : « *élève intelligent et laborieux, prend très bien les observations, fera un bon interne* ». Labbé n'est pas en reste : « *élève exceptionnel, instruit, dévoué aux malades* ». A son premier concours de l'internat en 1889, il se classe vingtième. Sottas se marie avec Gilberte Jamet (1875-?) le 1^{er} février 1897. Ils auront cinq enfants.

Sottas commence son internat en chirurgie, en 1890, à l'hôpital Tenon auprès d'Albert Blum (1844-1914). En 1891, il est interne de Jules Dejerine (1849-1917) à Bicêtre ; en 1892, Georges-Sainfort Dujardin-Beaumetz (1833-1895) l'accueille. Il finit son internat auprès d'un ancien interne de Jean-Martin Charcot (1825-1893), Georges Debove (1845-1920) à l'hôpital Andral. Tous ses maîtres se louent de ses services. Ainsi, Dejerine le complimente d'un « *excellent interne* » ; Debove ajoute : « *Très bon interne, intrigué et travailleur* »¹. Sottas, en retour, leur dédicacera sa thèse : « *savants maîtres qui m'ont fait l'honneur de m'accepter comme interne dans leurs services et dont j'ai eu l'heureuse fortune d'apprécier la grande expérience et l'insigne bienveillance* ».

Dès sa première année d'internat, il donne trois communications à la Société Anatomique. La première décrit la mort par hémorragie interne d'un malade de 58 ans souffrant d'un cancer de l'œsophage érodant la paroi aortique². Il conclut qu'il a pris, sans le savoir, un risque en cathétérissant avec une sonde l'œsophage de ce patient. Lors de la même séance de la Société, il expose le cas d'un homme de 38 ans mort après un accident. Passé sous les roues d'une voiture à chevaux, il meurt d'une péritonite en quelques jours. L'autopsie retrouve une fracture pubienne ayant embrochée la vessie et une anse grêle³. A la fin 1890, c'est Sottas qui assure l'examen anatomo-pathologique de la pièce opératoire prélevée par Gabriel Walther (1855-1935), chirurgien assistant de Blum. Sottas identifie cette formation kystique de la paroi antérieure du vagin « *développée aux dépens des restes de canaux de Wolff ou canaux de Gaertner* »⁴.

Sottas poursuit ses présentations à la Société Anatomique pendant son internat chez Dejerine, toujours accompagnées d'examen histologiques précisément décrits, sans nul doute parce qu'il est à la bonne école d'Augusta Klumpke-Dejerine (1859-1927). Citons, en 1891, des observations de dilatation bronchique, d'un corps libre de la cavité péritonéale, d'un diabète lors d'une pancréatite calculeuse chez un tabétique⁵. De ses huit publications parues en 1892, trois traitent de sujets neurologiques. Alors qu'il est interne auprès de Dujardin-Beaumetz, « *un cas de sclérose en plaques dans la convalescence de la variole* » le fait s'interroger sur le lien de causalité entre la sclérose en plaques et une maladie infectieuse récemment guérie⁶, renvoyant le lecteur à la thèse d'agrégation soutenue en 1882 par Louis Landouzy (1845-1917)⁷. Le 23 juillet 1892, Sottas présente à la Société de Biologie au nom de Jules Dejerine, une observation de syringomyélie dont la cavité asymétrique occasionne un tableau typique de dissociation sensitive

¹ Archives AP-HP 774 FOSS34. Service des archives de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris, 7, rue des Minimes, 75003 Paris.

² Sottas J. Epithélioma de l'œsophage, ulcération de l'aorte, mort par hémorragie interne. Bull. Soc. Anat. 13 juin 1890;65 Ve série 4:282-283.

³ Sottas J. Fracture du pubis, rupture de vessie, péritonite, mort. Bull. Soc. Anat. 13 juin 1890;65 Ve série 4:283-284.

⁴ Walther G, Sottas J. Kyste des conduits de Gaertner. Bull. Soc. Anat. 17 octobre 1890;65 Ve série 4:439-441.

⁵ Sottas J. Séances de juin et de novembre 1891 de la Société Anatomique. Bull Soc Anat. 1891;66 Ve Série : 376-378 / 378-379 / 635-636.

⁶ Sottas J. Un cas de sclérose en plaques dans la convalescence de la variole. Gazette des Hôpitaux civils et militaires. 1892;65(44):405-406.

⁷ Landouzy L. Des paralysies dans les maladies aiguës. Paris : JB. Baillière. 1880.

au seul membre supérieur droit, apparue à l'âge de 53 ans (Figure 2)⁸. Lui et son maître réalisent l'examen histologique dont le développement occupe plus de la moitié de la communication.

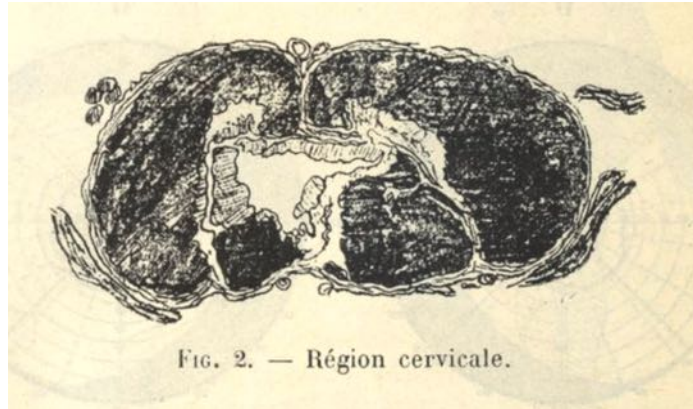


Fig. 2. Un des dessins de la moelle syringomyélique illustrant l'article de Dejerine et Sottas en 1893. (Collection de l'auteur).

Chose peu commune qui mérite d'être soulignée, en octobre 1892, Jules Sottas signe un article en commun avec son père Eugène Sottas « *sur un cas de paralysie puerpérale généralisée, polynévrite puerpérale* » dans laquelle la thèse d'Augusta Dejerine-Klumke est évoquée. Une femme tuberculeuse, aux antécédents chargés, patiente de Sottas père, a une fièvre après son sixième accouchement. Dans les suites, elle développe une paralysie ascendante épargnant la face, accompagnée de douleurs diffuses sévères. Ils notent la disparition du réflexe cutané plantaire, c'est à dire de la flexion du gros orteil. Joseph Babiński (1857-1932) décrira son extension en cas d'atteinte du système pyramidal quatre ans plus tard. Ils rejettent l'idée d'un syndrome de Landry devant l'existence de douleurs, pour garder les diagnostics de myélite centrale diffuse ou de polynévrite. On imagine qu'Eugène Sottas a au recours au savoir neurologique de son fils. La patiente décède peu après de la tuberculose sans avoir récupéré de ses paralysies. En fin d'article, ils regrettent, et Jules peut-être davantage, qu'aucune autopsie n'ait été possible.

Le 4 mars 1893, à la Société de Biologie, Sottas décrit deux cas de compressions des racines postérieures recueillis dans le service de Dujardin-Beaumetz. Dejerine commente, avec un éloge à peine dissimulé, le travail de son ancien interne : « *dans le premier cas de M. Sottas, compression des racines postérieures au niveau de la queue de cheval, l'auteur a indiqué en détail, ce que l'on n'avait pas fait jusqu'ici, qu'elles étaient les racines qui étaient comprimées. Au point de vue de l'anatomie de la moelle épinière, cette particularité est très importante, car nous saurons désormais, où se terminent dans les cordons postérieurs, les racines postérieures sacrées* ».

Sur la névrite interstitielle, hypertrophique et progressive de l'enfance

Le 18 mars 1893, Sottas et Dejerine lisent, à la Société de Biologie, le mémoire qui laisse associés, pour la postérité, leurs deux noms en un éponyme. Après un historique rapportant les publications des observations d'atrophies musculaires progressives d'Albert Eulenburg (1840-1917), Nikolaus Friedreich (1825-1882), William Hammond (1828-1900), Howard Tooth (1856-1925), Charcot et Pierre Marie (1853-1940), et d'autres, ils mettent en valeur la thèse soutenue en 1886 par Jules Brossard (1855-1911), futur professeur de pathologie interne à l'École de médecine de Poitiers⁹. La vie dramatique de leur première malade est contée en détails. Le récit de l'autopsie demeure célèbre : « *la malade, étant morte hors de l'hôpital, fut enterrée, mais il nous fut permis de faire pratiquer l'exhumation qui lieu le 22 janvier à 8 heures du matin. L'état de maigreur du sujet et les conditions atmosphériques particulières à cet époque (température de - 8 à - 10° en dessous de 0 depuis plusieurs jours) nous permettaient de compter sur un parfait état de conservation du cadavre* ». Effectivement, ils prélèvent les membres, le cerveau, la moelle épinière : « *ce qui frappe, c'est le développement considérable des nerfs de la queue de cheval, chacun des faisceaux qui la composent, a presque doublé de volume* ». La conclusion

⁸ Dejerine J, Sottas J. Sur un cas de syringomyélie à début tardif suivi d'autopsie. Comptes rendus hebdomadaires des séances et mémoires de la Société de Biologie. 1892;44:716-723.

⁹ Brossard J. Etude clinique sur une forme héréditaire d'atrophie musculaire progressive débutant par les membres inférieurs (Type fémoral avec griffe des orteils). Thèse Paris n°155. G. Steinhel. 1886.

histologique, après plus de quatre pages de développement, est précise : « *c'est une névrite interstitielle hypertrophique primitive et monotubulaire* ».

Les altérations sont maximales à l'extrémité périphérique des nerfs des membres, mais se retrouvent aussi au niveau des racines médullaires antérieures et postérieures. Dans la discussion, Dejerine et Sottas rappellent qu'Albert Gombault (1844-1904) et son interne Henry Mallet (1864-?) avaient déjà donné une observation analogue en 1889, supposée alors être un tabes. Elle a une grande analogie clinique et histologique avec leur première malade¹⁰. Dejerine et Sottas résument : « *le tableau clinique présenté par les malades est alors celui d'un atrophique doublé d'un ataxique. Cette affection est, en général, familiale* ». Pour eux, sans hésitation : « *il est certain que les cas que nous rapportons dans notre travail constituent des exemples d'une affection nouvelle, non encore classée et qui se distingue nettement au point de vue clinique et anatomo-pathologique des cas étudiés* » par les auteurs cités plus haut. Cette affection nouvelle relève « *d'une lésion particulière des nerfs périphériques, névrite interstitielle hypertrophique ascendante et se prolongeant dans les cordons postérieurs* » (Figure 3). Les observations réalisées par microscopie électronique ont montré depuis que l'hypertrophie nerveuse est plus en rapport avec une prolifération schwannienne « *tourbillonnante* », dite en bulbe d'oignon, autour des axones restants qu'avec une simple augmentation du tissu conjonctif interstitiel¹¹. Dejerine en publie un nouveau cas en 1896¹² et un second cas avec autopsie en 1906, en collaboration avec André-Thomas (1867-1963)¹³.

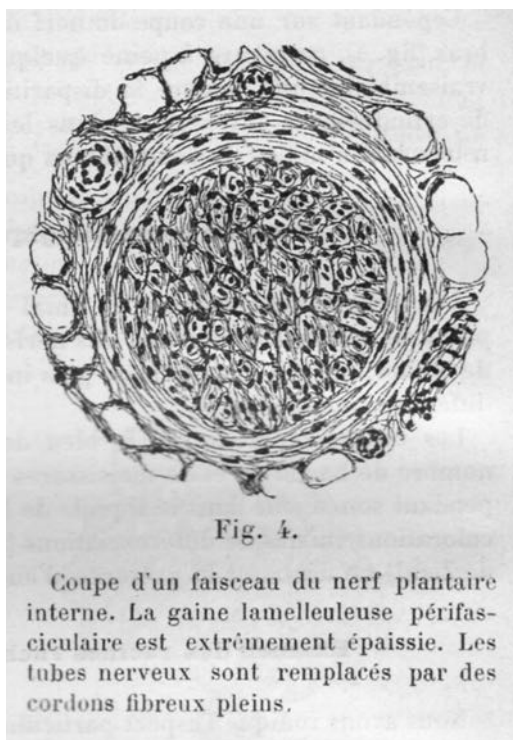


Fig. 3. Une des illustrations de l'article princeps du syndrome de Dejerine-Sottas en 1893. (Collection de l'auteur).

Ainsi, alors que Dejerine réfute tout lien entre la nouvelle entité décrite et la maladie de Charcot-Marie-Tooth, elle est actuellement baptisée « *hereditary motor and sensory polyneuropathy type III, ou maladie de Charcot-Marie-Tooth de type 3* ». Débutant dès la petite enfance, la progression de la maladie reste lente jusqu'à l'adolescence après laquelle elle s'accélère conduisant à un handicap prononcé. L'évolution de ce type 3 demeure plus grave que

¹⁰ Gombault A, Mallet H. Un cas de tabes ayant débuté dans l'enfance, autopsie. Archives de Médecine expérimentale et d'Anatomie pathologique. 1889;1:385-415.

¹¹ Garcin R, Lapresle J, Fardeau M, De Recondo J. Etude au microscope électronique du nerf périphérique prélevé par biopsie dans quatre cas de névrite hypertrophique de Dejerine-Sottas. [Electron microscopic study of a peripheral nerve biopsy specimen in four cases of Dejerine-Sottas hypertrophic neuritis]. Rev Neurol (Paris). 1966;115(5):917-32.

¹² Dejerine J. Contribution à l'étude de la névrite interstitielle hypertrophique et progressive de l'enfance. La Revue de Médecine. 1896;15(11):-.

¹³ Dejerine J, Thomas A. Sur la névrite interstitielle hypertrophique et progressive de l'enfance (2^e observation suivie d'autopsie). Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière. 1906;19(6):477-509.

celle d'une maladie de Charcot-Marie-Tooth de type 1, conduisant souvent à la vie en fauteuil roulant dès la dixième année. L'atrophie musculaire, les déficits sensitifs surtout aux extrémités, les douleurs, la scoliose, les déformations des mains et des pieds caractérisent les symptômes. L'examen clinique note une amyotrophie sévère, une ataxie, une aréflexie tendineuse, un retard des acquisitions motrices, parfois un nystagmus. L'origine est rapportée à une anomalie de la synthèse d'une des protéines de la myéline secondaire à des mutations des gènes MPZ5, PMP226, PRX7 et/ou EGR28¹⁴ ¹⁵. L'hérédité est autosomique dominante ou récessive. Des essais thérapeutiques par la Curcumine, ou safran des Indes, ont lieu actuellement, semblant améliorer l'état des malades et retardant l'évolution¹⁶ ¹⁷.

Le même recueil des comptes rendus des séances de la Société de Biologie de 1893 comprend trois autres interventions de Sottas. Le 15 avril 1893, Sottas montre que les lésions anatomo-pathologiques retrouvées lors des myélites syphilitiques sont secondaires à « *une lésion vasculaire, produisant par ischémie, le ramollissement de la moelle* », cause des paraplégies qu'il a observées¹⁸. Le 24 juin 1893, Dejerine et Sottas décrivent l'aspect histologique des muscles d'un cas de maladie de Thomsen ; très peu d'études histologiques de cette pathologie avaient été publiées avant celle-ci¹⁹. Le 25 novembre 1893, Sottas s'intéresse à un phénomène d'apparence paradoxale par rapport à la loi de Waller, la dégénérescence rétrograde du faisceau pyramidal lors de syphilis médullaires. On peut donc remarquer que, dès avant d'avoir soutenu sa thèse de doctorat, Sottas a multiplié les publications, fréquemment en lien avec la neurologie, et dans tous les cas, en réalisant des études anatomo-pathologiques approfondies, comme ses maîtres Jules et Augusta Dejerine en ont eu eux-mêmes la constance.

Les paralysies spinales syphilitiques

Jules Sottas soutient sa thèse, titrée « *contribution à l'étude anatomique et clinique des paralysies spinales syphilitiques* », le 10 mars 1894. Le jury est présidé par Debove, entouré d'Alexandre Laboulbène (1825-1903), Dejerine et d'André Chantemesse (1851-1919)²⁰. Sottas indique en préambule : « *la nature syphilitique d'une affection du système nerveux ne peut guère être affirmée que par le raisonnement* ». En effet, le germe n'est pas identifié, la sérologie est encore inconnue. Il se propose d'étudier : « *les modalités des lésions produites dans la moelle par cette affection et leurs conséquences* ». Par contre, il exclut d'emblée de donner les limites « *qu'il convient d'attribuer à l'influence syphilitique sur le développement des maladies de la moelle* », c'est à dire qu'il ne prend pas part à la discussion qui agite les neurologues, à l'époque, quant à l'origine syphilitique exclusive ou non du tabes.

Après avoir argumenté plus d'une centaine d'observations collationnées dans la littérature française et étrangère, en assurant des comparaisons cliniques et histologiques, Sottas expose les résultats de son examen anatomo-pathologique personnel de sept moelles de syphilitiques décédés dans les services de Dejerine et Dujardin-Beaumetz. Sottas aboutit à la conclusion qu'une paraplégie syphilitique résulte : « *d'une inflammation de l'élément vasculaire, lymphatique et conjonctif du tissu nerveux. L'altération du parenchyme est secondaire à ces lésions primitives [...]. L'inflammation débute par les parois vasculaires et les parties périvasculaires, elle frappe particulièrement les petits vaisseaux de la périphérie de la moelle* ». La moelle est donc ischémisée de façon aiguë ou subaiguë aboutissant « *tantôt brusquement, sous la forme d'un foyer de ramollissement transverse qui peut siéger à divers étages de la moelle, tantôt lentement, et alors la destruction des éléments est accompagnée d'un processus de réaction substitutive du tissu névroglie qui remplace peu à peu les éléments dégénérés* ».

Henri Lamy (1864-1909), qui a soutenu une thèse, au sujet proche, devant son maître Charcot, un an auparavant, associait la méningite aux lésions vasculaires afin d'expliquer la myélite ajoutant : « *les lésions des veines spinales se montrent les premières et restent*

¹⁴ Gargaun E, Seferian AM, Cardas R, Le Moing AG, Delanoe C, Nectoux J, et al. EGR2 mutation enhances phenotype spectrum of Dejerine-Sottas syndrome. *J Neurol*. 2016;263(7):1456-8

¹⁵ Baets J, Deconinck T, De Vriendt E, Zimoń M, Yperzeele L, Van Hoorenbeeck K, et al. Genetic spectrum of hereditary neuropathies with onset in the first year of life. *Brain*. 2011;134(Pt 9):2664-76.

¹⁶ Burns J, Joseph PD, Rose KJ, Ryan MM, Ouvrier RA. Effect of oral curcumin on Dejerine-Sottas disease. *Pediatr Neurol*. 2009;41(4):305-308.

¹⁷ Vallat JM, Mathis S. Dejerine : le concept de neuropathie périphérique. Colloque Jules Dejerine (1849-1917). *Rev Neurol*. 2017;173-suppl 1:S16-S17.

¹⁸ Sottas J. Sur la nature des lésions médullaires dans la paraplégie syphilitique. *Comptes rendus hebdomadaires des séances et mémoires de la Société de Biologie*. 1893;45:359-364.

¹⁹ Dejerine J, Sottas J. Sur un cas de maladie de Thomsen suivi d'autopsie. *Comptes rendus hebdomadaires des séances et mémoires de la Société de Biologie*. 1893;45:669-672.

²⁰ Sottas J. Contribution à l'étude anatomique et clinique des paralysies spinales syphilitiques. Thèse Paris n°174. G. Steinheil. 1894.

généralement, dans la suite, plus intenses que celles des artères »²¹. Lamy donne un compte-rendu de la thèse de Sottas dans la Revue Neurologique en 1894. Il remarque surtout « *la partie anatomique, la plus étendue de ce travail, en raison des vues personnelles que l'auteur y expose* ». Il rapporte clairement la physio-pathologie proposée par Sottas mais, curieusement, sans expliciter une approbation ou un rejet, sans évoquer l'absence de description de l'atteinte veineuse par Sottas. La Gazette des Hôpitaux civils et militaires ouvre ses colonnes à Sottas afin qu'il expose un résumé des arguments cliniques et histo-pathologiques développés dans sa thèse²². Ceci témoigne de l'intérêt porté à son travail aux vues novatrices.

Devant la Société de Biologie, en 1895, Dejerine et Sottas précisent la neuroanatomie « *des différents faisceaux radiculaires (qui) se rangent dans le cordon postérieur en se plaçant successivement en dehors des faisceaux plus inférieurs qu'ils refoulent en dedans* ». Pourtant les cordons postérieurs n'amplifient pas leur volume d'une façon caudo-rostrale. Ils l'expliquent ainsi : « *chaque faisceau dans son trajet ascendant s'appauvrit par l'émission de nombreuses fibres collatérales et terminales qui se rendent 1°) à la corne antérieure, 2°) à la corne postérieure, 3°) à la commissure postérieure, 4°) à la colonne de Clarke* »²³. Ces données sont publiées alors que paraît le volumineux premier tome de « *L'anatomie des centres nerveux* » de Jules et Augusta Dejerine.

Sottas publie encore de rares cas cliniques dans la Revue Neurologique ou La Médecine Moderne jusqu'en 1898, puis cesse toute publication médicale originale. Dorénavant c'est l'éponyme Dejerine-Sottas qui fait apparaître son nom dans les journaux médicaux, jusqu'à nos jours. Sottas n'a pas suivi de carrière hospitalière ou universitaire. Il exercera comme médecin « *consultant* », on dirait aujourd'hui interniste, au 47 avenue Bosquet à Paris.



Fig. 4. Jules Sottas et Mme Mercadé, infirmière, à l'Hôpital n°31 de Deauville en mai 1915.
(Collection privée, jmb/14910.net, with kind permission).

²¹ Lamy H. De la méningo-myélite syphilitique : Étude clinique et anatomo-pathologique. Thèse Paris n°433. L. Bataille et Cie. 1893.

²² Sottas J. La syphilis médullaire. Gazette des Hôpitaux civils et militaires. 1894;67(148):1401-1409.

²³ Dejerine J, Sottas J. Sur la distribution des fibres endogènes dans le cordon postérieur de la moelle et sur la constitution du cordon de Goll. Comptes-Rendus Société de Biologie, séance du 15 juin 1895;47:465-469.

La guerre 1914-1918.

Lors de la déclaration de la guerre de 1914, Sottas a 48 ans. Il est mobilisé comme « Médecin major de première classe du troisième corps d'armée ». Des photos d'archives familiales, datant de 1915 et 1916, le montre s'occupant de blessés dans un hôpital de l'arrière à Deauville (Figure 1, 4 et 5).

Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en avril 1917, cité « à l'ordre du service de santé du 32^e CH n°98 » du 27 mai 1917, puis élevé au grade d'officier en 1927, à titre militaire. Voici le commentaire justifiant sa nomination : « médecin plein d'initiative et de dévouement. S'est distingué au cours du bombardement des 21 et 22 avril 1917 en assurant dans des circonstances particulièrement critiques le traitement des blessés pour lesquels il s'est dépensé nuit et jour inlassablement dans un groupe d'ambulances de l'avant particulièrement exposées. Médecin de haute valeur morale et professionnelle. D'un dévouement absolu aux blessés. A rendu au cours de la guerre les services les plus appréciés. 30 juin 1927 », ce qui indique qu'il a rejoint le front en 1917²⁴.

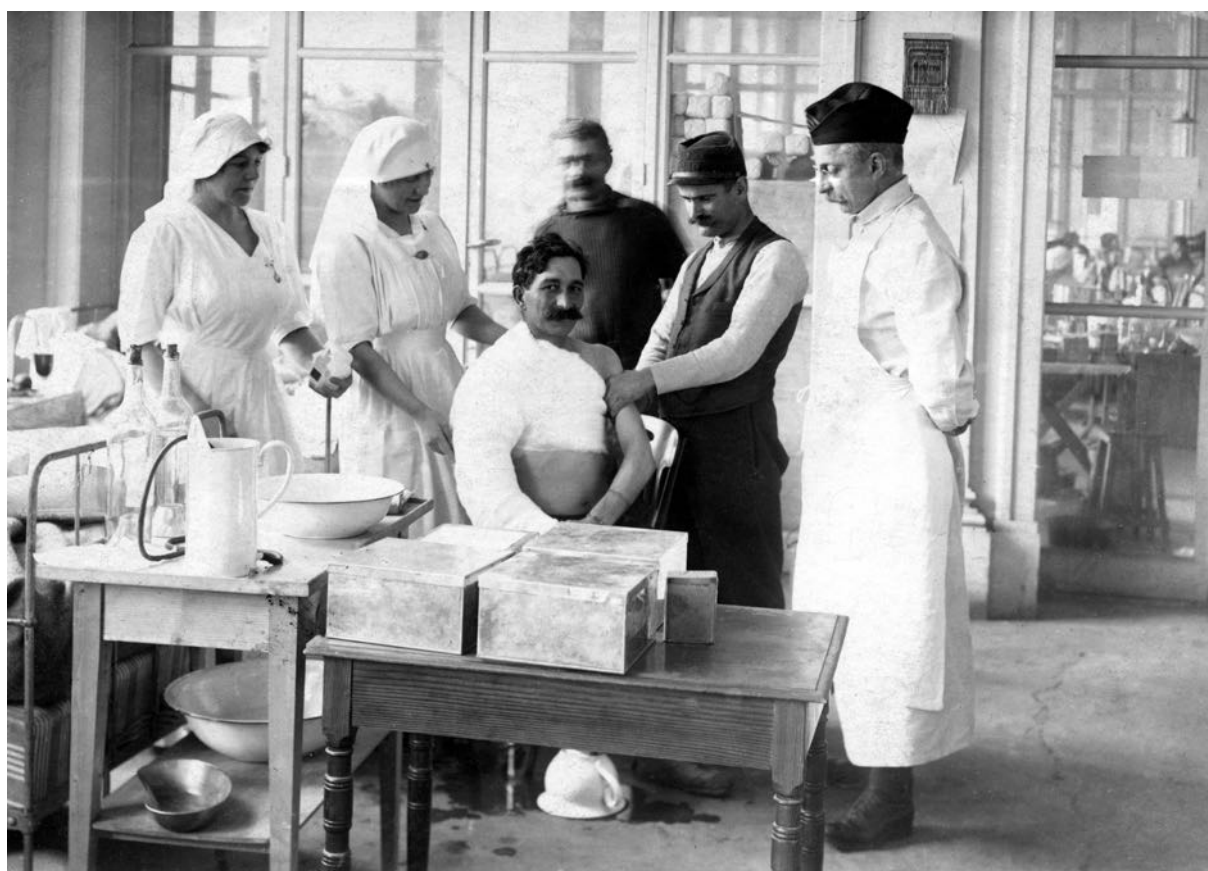


Fig. 5. Jules Sottas, à droite, dirige les soins donnés à un blessé à l'Hôpital n°31 de Deauville en mai 1915. (Collection privée, jmb/14910.net, with kind permission).

Jules Sottas, historien

Un jour, vers 1900, en déambulant sur les quais de Seine, Sottas découvre chez un bouquiniste « *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales par une escadre de six vaisseaux, commandée par M. de Quesne* ». C'est après avoir lu ce livre que l'envie d'écrire une histoire de la compagnie des Indes lui vient. En un récit enlevé, alternant la peinture des scènes de vie, beuveries, festins ou disettes et renseignements techniques précis sur les navires du temps de Louis XIV ou les affaires politiques, Sottas, en historien averti, met en valeur les multiples archives qu'il a consultées (Archives du Ministère des Colonies, Archives nationales, Arsenal, Affaires maritimes etc...) pour composer une œuvre de réelle valeur tant pour le fond que pour

²⁴ http://www.culture.gouv.fr/LH/LH222/PG/FRDAFAN84_O19800035v1248121.htm

la qualité littéraire, titrée « *Histoire de la Compagnie royale des Indes Orientales, 1664-1719 : une escadre française aux Indes en 1690* », publiée en 1905²⁵ ²⁶.

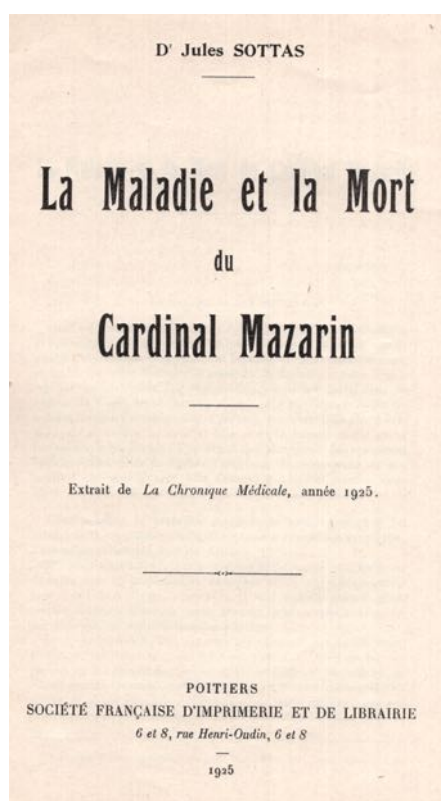


Fig. 6. (Collection de l'auteur)

En 1907, Sottas, membre de la Société Astronomique de France, use de ses compétences en mathématiques et en astronomie pour décrire un astrolabe de 1543 et la manière dont les marins de cette époque l'utilisaient²⁷. L'abbé Albert Anthiaume (1855-1931), spécialiste de l'histoire maritime et de la navigation, s'adjoint, en 1910, les compétences de Sottas pour reprendre l'histoire des procédés astronomiques d'orientation en usage depuis l'Antiquité, dans un livre²⁸ dont l'argument est la description de ce fameux astrolabe conservé au musée de Rouen et l'évolution millénaire des connaissances cosmographiques nécessaires aux marins²⁹. A se demander si les utilisateurs de cet instrument, au XVI^e siècle, disposaient d'un manuel d'utilisation aussi clair et complet !

Juste avant d'être mobilisé pour la Grande Guerre, Sottas s'intéresse aux actions déployées par François d'Espinay Saint-Luc (1554-1597), un des favoris du Roi Henri III, quand il devient gouverneur de la Saintonge, et obtient en charge la construction navale³⁰. Tous les écrits de Sottas se rapportent à la marine en Saintonge et Aunis. Car, si en 1925, il évoque le calvaire enduré par le cardinal Mazarin (1602-1661) en raison d'une maladie goutteuse aux crises incessantes accompagnées de coliques néphrétiques puis d'une insuffisance rénale terminale³¹, c'est aussi pour conter le rôle du Ministre d'Etat dans l'activité commerciale et la construction navale à La Rochelle et le rôle de la place forte de Brouage³², une de ses prébendes si lucratives (Figure 6).

²⁵ Sottas J. *Histoire de la Compagnie royale des Indes Orientales, 1664-1719 : une escadre française aux Indes en 1690*. Paris. Plon-Nourrit. 1905.

²⁶ Janin R. *Compte-Rendu de « Sottas (Dr Jules). Les Messageries maritimes de Venise au XIV^e et XV^e siècles. Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales. Paris, 1938 »*. *Echos d'Orient*. 1939;38(195-196):438-439.

²⁷ Sottas J. *Description d'un astrolabe européen daté de l'année 1543 et portant le zodiaque lunaire*. *Bulletin de la Société astronomique de France*. 1907;21:105-119.

²⁸ Anthiaume A, Sottas J. *L'astrolabe-quadant du Musée des Antiquités de Rouen. Recherches sur les connaissances mathématiques, astronomiques et nautiques au Moyen Age*. Paris. Thomas. 1910.

²⁹ http://assprouen.free.fr/dossiers/astrolabe_bethencourt.php

³⁰ Sottas J. *Les débuts de François d'Espinay-Saint-Luc dans le gouvernement de Brouage (1579-1582)*. La Rochelle. Noel Texier. 1914.

³¹ *La Chronique médicale. La maladie et la mort du Cardinal Mazarin*. 1925;32(7):195-202 / 32(8):227-230 / 32(9):259-266 / 32(10):291-300 / 32(11):323-327 / 32(12):355-363 / 33(1):3-10.

³² Sottas J. *Le Gouvernement de Brouage et la Rochelle sous Mazarin. (1653-1661)*. *Revue de Saintonge et d'Aunis*. 1928.

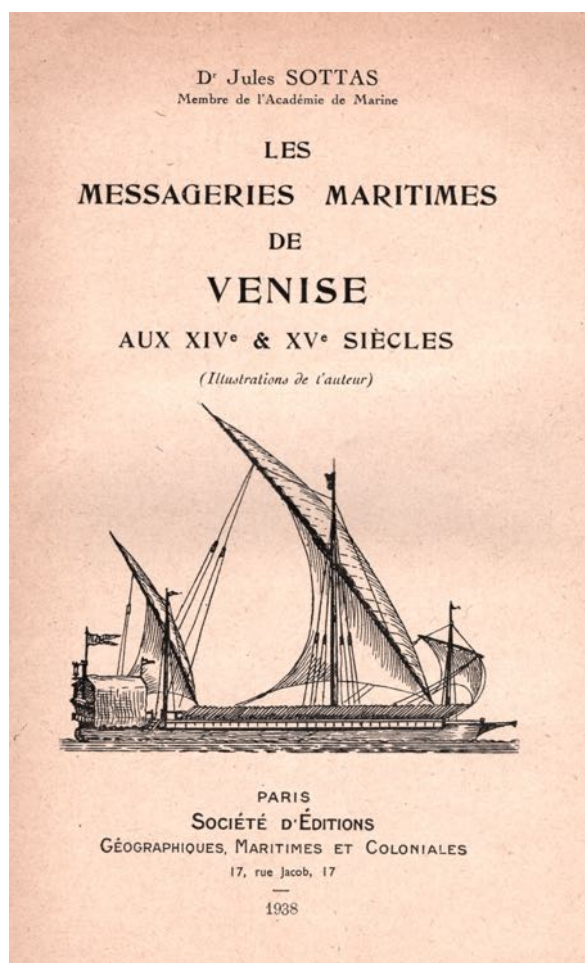


Fig. 7. (Collection de l'auteur)

La renommée d'historien de la marine acquise par Sottas a franchi le Channel comme deux publications anglaises l'attestent : en 1928 « *A Phoenician ship of the first century, A.D.* »³³ et en 1930 « *The Corvette l'Aurore, and its model* »³⁴. Certains de ses articles paraissent dans des journaux de vulgarisation pour le grand public comme, par exemple, celui titré « *Le bateau à travers les âges* », paru en février 1928 dans « *Le Monde colonial illustré* ». En 1938, Sottas propose une histoire « *des messageries maritimes de Venise au XIV^e et XV^e siècle* »³⁵, appréciée des spécialistes anglo-saxons au moment de sa publication³⁶, et demeurant pertinente actuellement³⁷ (Figure 7, 8 et 9).

Peu avant de mourir, en 1945, Sottas témoigne de l'admiration qu'il porte à son camarade d'internat Jean-Baptiste Charcot, le fils du maître de La Salpêtrière, après ses expéditions polaires, dans la préface qu'il donne à Marthe Emmanuel (1901-1997) pour le livre de celle-ci : « *J.-B. Charcot, le Polar Gentleman* ». Son esprit curieux, ses vastes connaissances de l'histoire de la marine et ses publications savantes lui valent d'être élu à l'Académie de Marine dont il devient président en 1942. En 2011, un éditeur parisien a exhumé et publié un manuscrit que Sottas n'a pas pu terminer, surpris par la mort avant de l'avoir achevé. : « *La marine ancienne de la Méditerranée, Antiquité et Moyen-Age* ». Sa lecture révèle les connaissances encyclopédiques possédées par Sottas sur l'histoire de la Marine³⁸. Il étudie les technologies mises en œuvre par les Egyptiens et les peuples égéens pour concevoir leurs rames, celles des athéniens pour bâtir des galères, celles des Romains pour armer de puissants navires de guerre.

³³ Sottas J. A Phoenician ship of the first century, A.D. The Mariner's Mirror. 1928;14(1).

³⁴ Sottas J. The Corvette l'Aurore, and its model. The Mariner's Mirror. 1930;16(2).

³⁵ Sottas J. Les messageries maritimes de Venise aux XIV^e & XV^e siècles. Paris. Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales. 1938.

³⁶ Taylor EA. Review « Jules Sottas, *Les messageries maritimes de Venise au XIV^e et XV^e siècle* ». Journal of Medieval Studies. 1938 ;13(3) :366.

³⁷ Crouzet-Pavan E. Venise : une invention de la ville, XIII^e-XV^e siècle. Paris. Champ Vallon. 2014.

³⁸ Sottas J. La marine ancienne en Méditerranée, Antiquité et Moyen-Age. Paris. La Compagnie littéraire. 2011.

Que ce soit au sujet des navires espagnols, portugais ou français utilisés lors les Croisades, ou au sujet de ceux déployés dans toute la Méditerranée par les riches commerçants de Venise, Sottas fournit à ses lecteurs des données complètes et précises sur les navires, la navigation et la nature des biens transportés, en historien érudit.

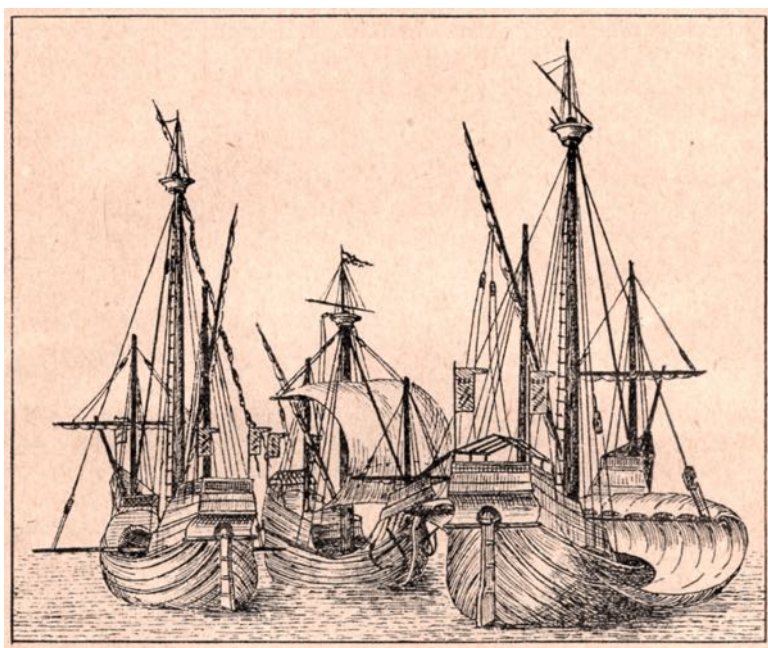


FIG. 9. — Naves du XV^e siècle. (D'après CARPACCIO.)

Fig. 8. Dessin de la main de Jules Sottas in *Les messageries maritimes de Venise aux XIV^e et XV^e siècles* (Collection de l'auteur)

Anecdotes et épilogue

Yvonne Sorrel-Dejerine (1891-1986), la fille du maître et d'Augusta Klumpke-Dejerine a confié avoir trouvé dans un album de photos de famille, une carte de visite, adressée par Jules Sottas à ses parents pour les féliciter lors de la naissance de leur fille. Elle témoigne avoir encore bien présent le souvenir de père évoquant chaleureusement le Dr. Sottas. Elle rapporte également qu'une fille de Sottas avait été secrétaire de son mari Etienne Sorrel (1882-1965), chirurgien orthopédiste, avant la seconde guerre mondiale³⁹.

Jules Sottas meurt le 28 septembre 1945. Pas un journal médical ne publie ne serait-ce qu'une brève notice nécrologique. Le nom de Sottas ne demeure présent à la mémoire des neurologues que par la coutume des dénominations éponymiques, si décriées maintenant. Excellent élève de l'école neuro-pathologique de Jules Dejerine, Sottas n'a pas souhaité poursuivre une carrière, aux débuts pourtant si prometteurs, d'homme de laboratoire et de clinicien. Il a préféré celle de praticien qui l'autorisait à assouvir, à côté, sa passion pour les recherches historiques, notamment en histoire de la marine, dont il est devenu un spécialiste reconnu. La neurologie y a sans doute perdu.

Remerciements

Tous mes remerciements à Jacques Poirier pour ses conseils et suggestions, et à Gérard Tilles pour les informations concernant Eugène Sottas et Louis Brocq.

³⁹ Goldblatt D. The search for Sottas, part I, the Woods. *Seminars in Neurology* 1987;7(1):108-113.

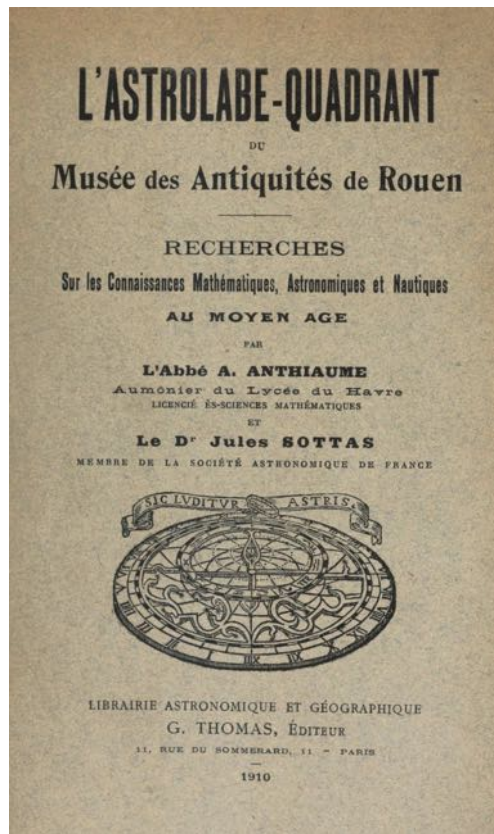


Fig. 9. (Collection de l'auteur)

